

Nous parlons de ce fameux texte, le *Dhagpo targyen, L'Ornement de la libération*, le titre en tibétain indique le Joyau qui exauce tous les souhaits, ornement de la libération, œuvre de Gampopa, et c'est ce que nous continuons de découvrir et d'explorer ensemble.

Nous allons continuer, mais la première des choses à faire avant l'écoute d'un enseignement ou l'enseignement d'un texte, est de nous établir dans la juste motivation. Donc tout d'abord, prenons le temps de nous installer ainsi dans cette juste motivation, cette bodhicitta, donc souhaiter entendre pour ultimement établir tous les êtres dans le parfait état d'éveil.

Je rappellerai bien sûr que le *Dhagpo targyen, L'Ornement de la libération*, nous dit Acharya, se divise en six grandes parties, ou six points fondamentaux :

- Le premier de ces points est la cause première de l'éveil, la nature de bouddha.
- Le deuxième point est le support de l'éveil, la précieuse existence humaine.
- Le troisième point est la cause circonstancielle de l'éveil, c'est la dimension propre à l'ami de bien.
- Le quatrième point est la méthode, ce sont les instructions reçues des ami-e-s de bien.
- Le cinquième point est le fruit, le résultat dans le sens de l'accomplissement de l'éveil.
- Le sixième point est l'activité des bouddhas.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

LA CAUSE PREMIÈRE DE L'ÉVEIL : LA NATURE DE BOUDDHA

(suite)

Rappel de la session précédente et suite des cinq familles

Nous avons vu déjà des choses essentielles dans la nature de bouddha, les différentes caractéristiques de cette nature de bouddha, en abordant déjà la notion de familles spirituelles ou potentielles des êtres.

Concernant ces êtres qui possèdent la nature de bouddha, ce sont bien sûr tous les êtres, c'est-à-dire, quelle que soit la forme d'existence, tous ces êtres sensibles possèdent cette nature. Et on trouve cela dans le texte :

Que signifie « tous les êtres ont le potentiel de l'Éveil » ? Qu'ils appartiennent à cinq familles.

Acharya nous rappelle ces familles : c'est ce que l'on appelle le potentiel interrompu, le potentiel incertain, le potentiel des auditeurs, le potentiel des bouddhas-par-soi et le potentiel du Grand Véhicule. Ces cinq familles représentent tous les potentiels de l'éveil.

Toujours en guise de rappel, reprenons peut-être quelques-unes de ces caractéristiques.

Le potentiel interrompu

Première famille de l'éveil, ceux dont on dira que le potentiel est interrompu. Acharya a précisé le sens de cela, mais parmi ces caractéristiques, c'est le fait :

- premièrement de percevoir les défauts du cycle des existences mais de n'en éprouver pas la moindre lassitude, donc pas le moindre sens critique à l'égard des existences conditionnées.
- Autre caractéristique est le fait que, bien que ces êtres entendent parler des qualités des bouddhas, et par là même ce sont les qualités de l'éveil, ils ne vont pas en ressentir la moindre foi ou le moindre attrait.
- Ils n'ont pas non plus à l'égard d'autrui une forme de retenue ou de honte, littéralement on parle de honte en tibétain, ou de vergogne ;
- Ils n'ont pas de honte vis-à-vis d'eux-mêmes.
- Et concernant la compassion, ils n'en ont que très peu voire pas.
- Et ils s'adonnent sans réserve aux actes nuisibles, c'est-à-dire les actes qui ont des conséquences néfastes, mais ils n'éprouvent pas du tout de regret par rapport à ces actions néfastes, nuisibles, qu'ils ont pu accomplir.

Si donc un individu possède ces six caractéristiques, on dira de cet individu qu'il appartient à cette famille de l'éveil qu'on appellera le potentiel interrompu.

Les cinq actes aux conséquences immédiates

Surtout finalement quand on parle des actions nuisibles et n'avoir aucun regret, c'est par exemple le fait que même les actes les pires, - on parle des cinq actes aux conséquences immédiates, parricide, matricide, etc. -, il n'en éprouve aucun regret.

Parfois quand on parle des cinq actes aux conséquences immédiates, ce n'est pas toujours très clair, mais c'est que parfois en avoir conscience peut aussi être important.

00.15.06

Quand on parle de ces cinq actes, parricide, matricide, le fait de tuer son père, sa mère et de tuer un arhat, le fait de créer un schisme dans la Sangha, et le fait de vouloir faire couler le sang d'un *tathagata*, c'est-à-dire d'avoir comme projet un projet criminel voulant mettre fin aux jours d'un parfait bouddha.

Là, si on fait fonctionner notre logique, il ne peut y avoir que trois actes aux conséquences immédiates qui peuvent être accomplies.

Encore une fois, c'est une caractéristique de ces êtres à l'égard d'actes extrêmement nuisibles et ils n'auront aucun regret même par rapport à l'idée. Pour l'instant on ne pourrait imaginer que trois de ces

actes négatifs sur les cinq, c'est-à-dire tuer son père, tuer sa mère et tuer un arhat.

Pourquoi ? Parce que créer un schisme est très circonstancié, c'est-à-dire que c'était du temps du Bouddha, effectivement on n'est plus au temps du Bouddha, la première Sangha autour du Bouddha n'existe pas, et donc il n'y a pas possibilité de créer un schisme. Donc on ne considérera pas une dissension par exemple maintenant comme un schisme pris dans ce contexte.

Et cinquième acte qui n'est pas possible, c'est de vouloir tuer un bouddha, ce n'est pas possible vu que le bouddha a déjà quitté son corps. Donc sur les cinq, il n'y en a que trois possibles.

Sur l'idée de la dissension, du schisme à l'intérieur de la Sangha, on considérera que, même si formellement parlant on ne peut plus bien sûr séparer la Sangha originelle, il est toujours possible d'accomplir l'acte, ça c'est malgré tout possible, et avec une forme de négativité attachée à cet acte.

A qui manquent les vertus, autres caractéristiques

Dans *L'Ornement des soutras*, Asanga, grand maître du Cittamatra, dit ceci :

Certains agissent uniquement pour nuire,

D'autres détruisent tout ce qui est bon,

D'autres encore n'ont aucun des mérites nécessaires à la libération :

A qui manquent les vertus manque la cause (de la bouddhité) [ou la possibilité de la bouddhité].

En tibétain on dit ལ་ལ་ *la la* et ལ་ལ་གཅིག་དུ་ཉེས་པ་སྤྱོད་ངེས་ཡིད་ *la la gcig tu nyes pa spyod nges yod*, et cela signifie, *la la* c'est certain, bien sûr, ce ne sont pas tous les êtres, mais certains de ces êtres dont le potentiel est interrompu pourront vraiment uniquement agir pour nuire, par exemple, en accomplissant ces actes terribles dont on a parlé.

Deuxième phrase, ལ་ལ་དཀར་པོའི་ཚོས་རྣམས་ཀྱི་དུ་བཅོམ་ *la la bkar po'i chos nam kun tu bcom*, cela signifie : d'autres détruisent tout ce qui est bon. Comment doit-on comprendre cela ? On doit plutôt le comprendre comme celles et ceux qui vont nourrir quelque chose qui est de l'ordre des vues erronées. Il peut y avoir beaucoup de vues erronées, mais c'est, par exemple, la négation de toute qualité considérée comme étant présente en l'éveil ou en un bouddha.

Cette négation des qualités peut se faire de deux manières, c'est-à-dire soit négliger celles qui sont existantes, soit dire qu'elles ne sont pas là.

Quoiqu'il en soit, c'est ce que l'on comprendra dans cette phrase, « *D'autres détruisent tout ce qui est bon* », c'est-à-dire que c'est une tournure d'esprit qui vise à nier complètement ou dénier complètement toutes les qualités spirituelles possibles.

Troisième phrase, ལ་ལ་ཐར་པ་ཚམས་ལྷན་དགེ་བ་མེད་ *la la thar pa cha mthun dge ba med*, ce qui signifie : « *D'autres encore n'ont aucun des mérites nécessaires à la libération* ». Là Acharya explique le sens du mot *cha mthun*, *cha mthun* on pourrait considérer que c'est aussi quelque chose de l'ordre des conditions, conditions nécessaires à la libération.

On voit d'ailleurs cette citation du *Soutra du lotus blanc de la compassion* qui nous dit :

Suppose, Ananda, qu'un être dont le sort n'est pas de pouvoir passer au-delà de la souffrance pense au Bouddha et lui lance ne serait-ce qu'une fleur dans le ciel. Eh bien, cet être aura alors acquis la possibilité d'atteindre le fruit du nirvana. De lui, je dis qu'il vogue vers le nirvana et qu'il finira par l'atteindre.

Donc c'est clair, juste ne serait-ce qu'un infime geste comme l'offrande d'une fleur dans l'espace, va permettre à cet être à terme de pouvoir atteindre le nirvana.

Le potentiel incertain

Ensuite on aborde la deuxième famille, ce sont les êtres dont le potentiel est incertain, dans le sens où ces êtres sont fondamentalement, un peu ce qui nous ressemble finalement, sont fondamentalement tributaires des circonstances. Là Gampopa nous dit :

En suivant, par exemple, une ami de bien auditeur [c'est-à-dire un maître spirituel qui s'est engagé dans la voie des Shravakas donc de ceux et celles qu'on appelle les auditeurs], en fréquentant des auditeurs [des pratiquants, pratiquantes de ce courant spirituel-là] ou en lisant leurs soutras, ils commencent à croire à leur doctrine, entrent dans leur famille et atteignent eux-mêmes le nirvana d'un auditeur.

Donc on va dépendre des circonstances même spirituelles pour notre évolution spirituelle.

[Interruption de la connexion avec Kalimpong : JM Falcombello cite Lama Teunsang qui disait souvent que nous étions tous et toutes des êtres མ་ངེས་པའི་རིགས་ *ma nges pa'i rigs*, c'est-à-dire dont le potentiel est incertain, qui vont dépendre principalement des circonstances, ce qui est assez logique, c'est ce qu'on vérifie dans nos vies. On pourrait très bien imaginer que telle circonstance nous aurait amené à faire d'autres choix aussi. C'est intéressant du point de vue du karma, c'est-à-dire il n'y a pas de prédestination absolue dans ce cas-là. Il y a des conséquences importantes dans cette idée-là.]

Ces êtres dont le potentiel est incertain, sont tributaires des circonstances. Il peut y avoir des circonstances spirituelles qui nous font rencontrer tel maître spirituel appartenant à telle approche de l'enseignement, là on parle même d'une approche intérieure du Dharma, et faire qu'on rencontrerait un maître de cette tradition-là, on lira les soutras de cette tradition, on rencontrera des pratiquants, pratiquantes de cette tradition, puis naturellement on ira dans ce sens. C'est là une caractéristique de ce *ma nges pa'*, en tibétain veut dire incertitude, c'est-à-dire il n'y a pas de détermination absolue.

Le potentiel des auditeurs

Ensuite, troisième potentiel, c'est le potentiel des auditeurs, ce que l'on appelle les Shravakas. Leurs caractéristiques sont encore différentes de celles des bodhisattvas.

Première caractéristique, la crainte du cycle des existences

Leur caractéristique est la crainte du cycle des existences. Et quand on parle de la crainte du cycle des existences, on pourrait même parler de la frayeur.

00.45.01

C'est-à-dire l'idée d'être pris par le cycle des existences représente quelque chose de tout à fait repoussant. C'est pour ça qu'on va traditionnellement trouver trois images qui vont exprimer cette crainte.

- Cette crainte peut être comme un brasier, c'est-à-dire le samsara est vu comme un brasier.
- Deuxième image : le samsara est vu comme un pays extraordinairement inhospitalier, on parle du pays des ogres, comme quelque chose qui nous fait craindre d'être dévoré par le samsara, une sorte de samsara dévorant.
- Troisième image pour exprimer cela : le nid de serpents, c'est-à-dire un lieu plein d'adversités d'où l'image de ce nid de serpents.

Ça c'est une des caractéristiques du potentiel des auditeurs, c'est cette crainte du cycle des existences.

Deuxième caractéristique, croire au nirvana

Deuxième caractéristique, c'est le fait de croire au nirvana, c'est-à-dire qu'il y a vraiment cette confiance placée dans cette possibilité de l'éveil, mais on parle là de l'au-delà de la souffrance, on ne parle pas forcément d'un parfait état d'éveil, mais simplement d'un au-delà de la souffrance.

On fait une distinction en termes d'éveil, on pourrait dire qu'ici on va parler de l'état d'arhat c'est-à-dire l'on a vaincu toutes les émotions perturbatrices, on s'est vraiment complètement affranchi de la souffrance. Le fait de s'affranchir de la souffrance ne veut pas pour autant dire que cet être a parfaitement réalisé l'éveil insurpassable, donc c'est une forme, on pourrait dire, sommaire en quelque sorte de l'éveil.

Troisième caractéristique, peu de compassion

Troisième caractéristique, c'est le fait d'avoir peu de compassion. Ils ont bien sûr cette foi, cette confiance en la possibilité d'être libre du samsara, ils voient le samsara comme un lieu effrayant, mais ont peu de compassion, donc sont peu soucieux du sort des êtres.

Voilà une citation pour sous-tendre le propos et qui nous dit :

*Ils ont peur des souffrances du samsara,
Ils croient fermement au nirvana
Et ne se plaisent pas à faire le bien d'autrui :
Voilà les trois traits du potentiel des auditeurs.*

Donc c'est la troisième famille de l'éveil.

Le potentiel des bouddhas-par-soi

Alors quatrième famille de l'éveil, ce sont celles et ceux qui ont un potentiel du bouddha-par-soi-même.

Ils ont les mêmes caractéristiques que précédemment.

Première caractéristique en plus des trois précédentes, un grand orgueil spirituel

On pourrait parler d'un grand orgueil spirituel, très fiers d'eux-mêmes en quelque sorte.

Deuxième caractéristique en plus des trois précédentes, faire un secret de leur maître

Deuxième caractéristique en plus de toutes les autres, ils font un secret de leur maître, c'est-à-dire qu'on ne connaît pas, on ne sait pas qui sont leurs maîtres spirituels.

Troisième caractéristique en plus des trois précédentes, aimer rester seul

Dernière caractéristique, aimer rester seul dans les lieux déserts, c'est-à-dire qu'il y a vraiment ce plaisir qu'ils auront à quitter la compagnie de leurs semblables.

Il y a une image traditionnelle qui illustre celles et ceux qui ont ce potentiel des pratiekabuddhas, c'est-à-dire des bouddhas pour eux-mêmes ou réalisateurs solitaires, c'est l'image du rhinocéros.

C'est-à-dire qu'il y a deux types de rhinocéros, il y a le rhinocéros social et le rhinocéros solitaire.

Et à nouveau une partie du texte qui vient résumer ces caractéristiques et dit :

*Las du samsara, ils aiment le nirvana,
Faible est leur compassion, énorme leur fierté,
Leur maître est un secret, ils aiment rester seuls :
En eux le sage reconnaît le potentiel des bouddhas-par-soi.*

Je vais continuer rapidement de voir le reste du texte pour cette partie.

Le fruit de la voie des auditeurs et des bouddhas-par-soi n'est pas le véritable nirvana

Première des choses, à la suite du texte, on voit :

Même lorsque les êtres de la famille des auditeurs et des bouddhas-par-soi se sont engagés dans leur voie respective et en atteignent le fruit, ce fruit n'est pas le véritable nirvana.

C'est une façon tout simplement de dire que ce sont des formes de réalisation, du point de vue du Mahayana, qui ne sont pas suffisantes.

Là on voit dans la suite du texte :

Ils sont encore marqués par une propension à l'ignorance et possèdent un corps mental acquis par le pouvoir d'actes non pollués.

Cela veut donc dire qu'il y a encore une trace du voile de l'ignorance, parce que c'est finalement le dernier des voiles qui disparaît, donc c'est un voile très subtil, mais par contre ils se sont affranchis des kleshas, ça

on pourrait dire que c'est une chose terminée. On parle de ce corps mental acquis par le pouvoir des actes non pollués, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de trace de kleshas, on parle aussi d'une sorte de corps lumineux comme un corps que l'on ne saurait voir, comme pour parler d'un corps spirituel, la forme de réalisation qu'ils ont.

Acharya Kunchok Tenzin parle aussi de deux types d'arhat :

- ceux qui partent en laissant un reste,
- et ceux qui partent sans laisser de reste.

C'est une référence faite aux différents agrégats qui composent l'individu.

Souvent ces deux types d'arhat, par exemple quand on parle de ne pas laisser de reste, ou quand on évoque ce corps de lumière, c'est le fait qu'effectivement il peut y avoir comme une disparition de ces différents agrégats, mais ce n'est pas réellement une disparition dans le sens où on partirait dans un corps d'arc-en-ciel, ce n'est pas tout à fait ça. C'est l'idée que cette forme de corps qui exprime cette réalisation n'est pas visible, elle n'est pas visible aux yeux humains ordinaires qui sont les nôtres. Mais ça ne signifie pas non plus que ce soit une totale disparition, une invisibilité, c'est plutôt qu'on ne voit pas plutôt qu'une non-substantialité absolue.

Alors on voit à la suite du texte :

Ils se trouvent dans un état de concentration profonde, également non polluée,

non pollué, en français, c'est difficile de traduire ce terme, mais ça veut dire qu'il n'y a pas de présence ordinaire de kleshas, d'émotions perturbatrices, donc c'est une absorption très profonde, mais on voit ce point qui est souligné :

...prenant cet état pour le nirvana, ils y demeurent.

C'est-à-dire qu'il y a une forme de confusion par rapport à cette réalisation expérimentée, c'est de croire que, là, c'est le bout du chemin. Ce qui n'est pas le cas.

Très logiquement Gampopa pose une question en disant : s'il ne s'agit pas du véritable nirvana, c'est un peu bizarre. Ce n'est pas très logique que le Bouddha ait enseigné des moyens qui permettent cette réalisation-là mais qui n'est pas encore une parfaite réalisation. Pourquoi l'a-t-il fait ?

01.00.00

Mais en fait, et on voit la réponse de Gampopa disant : si si c'est tout à fait logique, et il prend cette image traditionnelle ; d'ailleurs Acharya Kunchok Tenzin fait référence à cette image en disant : je l'avais déjà mentionnée une fois lors d'une de nos séances précédentes en disant, on voit ici cette image décrite : ce sont les marchands qui partent pour l'île aux trésors, c'est l'Eldorado en quelque sorte, et au cours du voyage, tout à coup ils abordent une vaste terre aride, on le voit ils s'épuisent et perdent courage. Donc de manière à ce qu'ils ne perdent pas courage, le capitaine qui les guide, leur fait apparaître quelque chose qui va les reposer dans leur quête ; c'est ça l'idée fondamentale.

On prend complètement cette image dans le sens d'un stratagème. C'est un stratagème parce qu'il y a, dû

aux difficultés à l'évocation de ce que peut représenter la parfait état d'éveil, il peut y avoir, et c'est d'ailleurs des choses qu'on peut ressentir, il peut y avoir des formes de découragement, disant : c'est tout à fait impossible, on n'y arrivera jamais, l'envie de rebrousser chemin, et c'est là qu'intervient cette action miraculeuse, dans l'image, l'action miraculeuse du capitaine, ce fameux capitaine qui va produire cette halte, cette île où on va se reposer, on va finalement, se reposant, reprendre de la force et du courage, parce que c'est ça l'idée, de reprendre de la force et du courage et de pouvoir encore être prêt à poursuivre le chemin.

Et on peut imaginer cela du fait de la difficulté parfois que peuvent avoir certains êtres d'envisager ce qui est demandé aux bodhisattvas, bodhisattvis parfaitement accomplis. Quand il y a ces descriptions d'une offrande complète du corps, par exemple, c'est quelque chose qui peut sembler impossible, ou trop pour nous. Donc il va être nécessaire qu'il y ait des moyens habiles proposés par ce capitaine habile, qui est le Bouddha bien sûr dans l'image, et qui va permettre de retrouver courage dans cette quête ultime.

Là, Acharya Kunchok Tenzin parle du wake up call. Le wake up call, quand on est dans un hôtel, on demande de nous réveiller le matin en nous téléphonant dans la chambre. Donc le wake up call du Bouddha par rapport à ces états de réalisation, on pourrait dire, mineurs, ce n'est pas encore le parfait état d'éveil. Souvent ce qui est décrit, c'est un corps lumineux, c'est-à-dire qu'au sein de cette expérience qu'ils font, le Bouddha va manifester, - il manifeste les qualités de l'éveil ultime -, en manifestant les qualités de l'éveil ultime, ça les sort de leur torpeur. On va souvent décrire ces états de réalisation mineurs comme une sorte, on pourrait presque parler d'une sorte de torpeur spirituelle, on s'installe dans une espèce de confort, c'est cette saisie de la félicité, et il va y avoir cette nécessité du wake up call donc du réveil pour se dire : ce n'est donc pas encore le but final, ce n'est pas fini. Et donc c'est à ce moment-là que ces arhats, ces pratiekabouddhas ou réalisateurs solitaires, vont poursuivre le chemin en s'engageant dans la voie du Grand Véhicule et finir par atteindre l'éveil.

Donc cette exhortation est ici annoncée par l'auteur en citant un texte du Bouddha et qu'il exhorte en ces termes :

Moines [il les interpelle en disant bikshus, guelong en tibétain], ce que vous avez fait ne suffit pas, vous n'avez pas accompli votre tâche ; votre nirvana n'est pas le vrai nirvana [dans le sens l'ultime nirvana]. A présent, ô moines, approchez-vous du Tathagata ! Écoutez-le ! Réalisez-le !

Quand il dit le *Tathagata*, c'est l'éveil, approchez-vous de cela, réalisez-le, écoutez-le.

Bien sûr que les bouddhas peuvent manifester de la même manière ce wake up call à travers les trois formes de l'activité, c'est-à-dire c'est ce qu'on appelle les trois corps, mais quoiqu'il en soit, l'effet trouve sa réalisation dès lors qu'il y a justement sortie de cette torpeur et qu'il y a compréhension, parce que c'est ça l'idée, c'est de comprendre que l'état dans lequel ils sont installés, n'est pas l'éveil ultime, d'où la nécessité de cette impulsion, de ce wake up call.

On va parler là de ces bodhisattvas qui partent, dont le point de départ, on pourrait dire en quelque sorte,

est cette progression dans les véhicules ou dans les démarches inférieures, mais qui, à partir de là, s'engagent dans le Mahayana, dans le Grand Véhicule, et finissent par atteindre l'éveil.

Le potentiel du Grand Véhicule

Ensuite vient le potentiel du Grand Véhicule qui est vraiment le potentiel qui va nous occuper principalement, et de nouveau dans le texte condensé, on va trouver ceci :

Les deux aspects du potentiel du Grand Véhicule, l'essence de ce potentiel, ses différents noms, les raisons de sa supériorité, ses deux phases et ses marques distinctives.

Les deux aspects du potentiel du Grand Véhicule, inné et acquis

On parle là donc des deux aspects du potentiel du Grand Véhicule, du potentiel inné, du potentiel acquis. Attention, ce sont des caractéristiques philosophiques occidentales qui ne sont pas tout à fait exactes, on pourrait en parler comme ça.

Le potentiel inné ici, vous le voyez d'ailleurs dans la traduction française :

Le potentiel inné est la capacité, que nous possédons depuis toujours.

Dans le sens où c'est notre potentiel, c'est notre véritable nature, donc nous pouvons faire naître toutes les qualités des bouddhas. On peut, pourquoi pas parler d'inné, dans le sens où nous en sommes naturellement doués, c'est-à-dire c'est avec nous, c'est consubstantiel.

Et c'est depuis toujours, c'est-à-dire que c'est notre nature et ça a toujours été le cas, elle n'a jamais été autre chose que ça, en fait notre véritable nature, d'où le fait de dire : ཐོག་མ་མེད་པ་ *thog ma med pa*, c'est-à-dire depuis des temps sans commencement.

Ensuite, troisième caractéristique qui a été mentionnée d'ailleurs, c'est ཚོས་ཉིད་ཀྱིས་ཐོབ་པ་ *chos nyid kyis thob pa*, c'est traduit par : nous en sommes naturellement doués.

C'est-à-dire qu'on peut faire naître toutes les qualités des bouddhas, mais c'est le sens où ça ne nous demande aucune difficulté. C'est-à-dire que si on devait développer des qualités qui sont totalement étrangères à nous-même, alors ce serait extrêmement difficile. Là ce n'est pas difficile dans le sens, il faut le faire évidemment, mais ça fait partie de nous-même.

01.15.22

D'où le fait de parler de ce premier potentiel comme un potentiel inné.

Ensuite le potentiel acquis est la capacité de devenir bouddha.

Dans le sens où c'est le fait que nous avons la possibilité de développer ce potentiel, et nous allons le faire par exemple à travers l'écoute, la réflexion, la mise en œuvre des enseignements, et c'est ce qui va nous

permettre d'accéder à l'actualisation de ce potentiel. C'est pour ça qu'on parle ici de ཡང་དག་པར་བསྐྱབས་པའི་རིགས་ *yang dag par bsgrubs pa'i rigs*, ça veut dire qu'on peut parfaitement mettre en œuvre, on peut parfaitement accomplir, et c'est un processus actif de l'écoute, de la réflexion, de la mise en œuvre, qui permet de le faire.

On peut prendre une image simple qui l'illustre, c'est l'image du soleil avec les nuages. C'est-à-dire que quand on parle de cette nature consubstantielle ou potentiel consubstantiel, c'est-à-dire c'est vraiment nous, c'est notre véritable nature, c'est comme cette brillance du soleil, on n'a rien besoin de faire en particulier, cette brillance est là .

Donc au contraire du deuxième potentiel qui est un processus plus actif, et un processus plus actif pour faire que petit à petit disparaissent les voiles, les nuages qui recouvrent le soleil, mais ce qui est intéressant dans l'image, c'est que c'est la clarté du soleil qui va petit à petit contribuer à dissiper ces voiles qui recouvrent le soleil. C'est-à-dire c'est un peu comme les nuées du matin qui petit à petit se dissipent du fait que le jour se lève, donc la lumière paraît.

Donc c'est un peu une façon de parler de ces deux types de potentiel concernant le potentiel des bodhisattvas.

Les différentes dénominations du potentiel du Grand Véhicule

On parle aussi de ce potentiel, on dit རིགས་ཀྱི་མིང་གི་རྣམ་གྲངས་ *rigs kyi ming gi rnam grangs*, cela veut dire les différentes façons de pouvoir en parler, différents mots, les dénominations, et là on trouve trois mots qui sont des mots symboliques de cela. On parlera de graine, on parlera d'élément, on parlera de nature. Ce sont juste des manières d'exprimer toujours cette même idée qu'est ce potentiel de l'éveil.

Pourquoi parle-t-on de *rigs* ? *Rigs* fait référence à la notion, en français on essaie de traduire རིགས་པ་ *rigs pa* par famille, mais en fait *rigs* c'est dans le sens justement un peu littéral de noble famille, c'est-à-dire que c'est une manière de dire que nous appartenons à la famille des bouddhas, et c'est une des caractéristiques de ce potentiel du Grand Véhicule, c'est d'être naturellement supérieur aux autres dans le sens où naturellement appartenant à cette filiation.

Ensuite graine, pourquoi parle-t-on de graine ? C'est une manière de dire que ce potentiel a la capacité de faire pousser comme une plante, c'est-à-dire de faire naître cette réalisation de l'éveil, d'où l'idée d'une graine.

Quand on dit ཁམས་ *kham*s, c'est l'idée, ce n'est pas au même titre qu'une graine, c'est-à-dire la capacité de faire naître, *kham*s, c'est littéralement ce sont les éléments, éléments dans le sens, on pourrait dire cette nature éveillée est notre élément, elle n'est juste que temporairement voilée, mais c'est notre élément fondamental, donc on ne peut pas faire autrement que de l'avoir cet élément. D'où le fait de dire que c'est temporairement voilé.

Et puis troisième, quand on dit རང་བཞིན་ *rang bzhin*, c'est la nature, dans le sens que ce n'est pas quelque chose qui a besoin d'être construit, ce n'est pas le résultat d'une élaboration quelconque ou d'un

assemblage de causes et conditions, c'est la nature même de ce potentiel que d'être ce qu'il est, donc ce n'est pas par l'intervention d'autre chose qu'il va exister.

En étant clair sur le fait qu'on parle toujours de ce potentiel, c'est lié à cette nature éveillée qui est la nôtre, on parle du potentiel du Grand Véhicule, c'est le fait de pouvoir actualiser complètement ce potentiel, mais quand on utilise ces différentes images en parlant de graine, d'élément ou de nature, c'est juste pour dire que cela varie en termes de circonstances, mais ce n'est pas du tout pour dire qu'il y a une différence fondamentale entre ces trois choses par exemple.

Les raisons de la supériorité du potentiel du Grand Véhicule

On va considérer que le potentiel du Grand Véhicule est suprême, il est suprême par rapport à d'autres potentiels. Attention quand on parle de potentiel, ce n'est pas le potentiel en tant que nature fondamentale, c'est plutôt la façon dont nous sommes disposés, nos dispositions. Cette disposition du Grand Véhicule est suprême car elle permet d'atteindre une totale perfection quand les deux voiles sont dissipés. Les deux voiles sont en fait, quand on parle du voile des émotions perturbatrices et du voile des objets de connaissance.

Par exemple pour les dispositions des autres potentiels, des autres familles de l'éveil, il est plus difficile de pouvoir s'affranchir du voile dit des objets de connaissance. Par contre le voile des kleshas est commun à toute forme de réalisation. Mais pour cette famille du Grand Véhicule, il est supérieur dans le sens où il va permettre d'accéder à la purification des deux voiles, à la fois les kleshas, les émotions perturbatrices, mais aussi les méprises sur les objets de connaissance, donc voile des objets de connaissance.

Il y a beaucoup d'explications sur ces différentes formes de voiles.

Pour le comprendre simplement, le voile des émotions perturbatrices est celui qui nous empêche de nous placer au-delà du cycle des existences, c'est-à-dire de pouvoir s'affranchir de la souffrance.

Mais le voile dit des objets de connaissance est un voile plus subtil. C'est le voile qui nous empêche de réaliser le plein éveil. Il y a une différence qui est faite entre les deux.

Les deux phases du potentiel du Grand Véhicule, éveillé ou non éveillé

Ensuite on parle de ce potentiel de la famille des bodhisattvas, ou de ces prédispositions des bodhisattvas de deux manières. On pourra dire que ce potentiel, ou cette famille, est éveillée ou n'est pas éveillée. Éveillée dans le sens activée ou pas activée.

D'une manière assez simple, on pourrait dire que ce qui différencie les deux, c'est quand il y a encore quelque chose qui fait obstacle à sa manifestation, ou quelque chose qui ne fait plus obstacle à sa manifestation, il n'y a plus rien qui fait obstacle à la manifestation des qualités éveillées. Donc c'est pour ça qu'on parlera de ce potentiel peut être éveillé ou non éveillé, il est non éveillé quand quelque chose

encore contraint ou empêche sa pleine manifestation, et il est éveillé quand plus rien ne contraint cette manifestation.

01.30.00

On va parler de quatre conditions défavorables, quatre types de conditions défavorables.

Première condition défavorable, renaître dans un état privé de liberté

D'une part, là on parle de མི་ཁོམ་པར་སྐྱེས་པ་ *mi khom par skyes pa*. *Mi khom par skyes pa* veut dire être né dans des conditions où on n'a pas la liberté. On l'a déjà évoqué, ce sont des conditions d'existence où ce potentiel d'éveil est contraint, c'est-à-dire qu'il ne peut pas s'exprimer.

Il ne peut pas facilement du tout s'exprimer quand on est plongé dans des conditions d'existence telles que les expériences infernales, tels que les états d'esprits avides, les animaux, etc., donc tout cela empêche, mais ce qui empêche aussi, c'est si on n'est pas en contact avec le Dharma, si on est né dans une période cosmique où un bouddha ne s'est pas manifesté, si par exemple on a des infirmités qui nous empêchent d'accéder à la compréhension et l'accomplissement du Dharma, donc tout cela sont des conditions de non-liberté, donc le fait de dire premier groupe de conditions défavorables.

Ici quand on dit *mi khom pa*, ça veut dire qu'on n'a pas le loisir, c'est-à-dire on n'a pas le loisir d'où l'idée de contrainte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas cette possibilité, cette liberté de manifester ou d'exprimer ces qualités éveillées qui sont les nôtres.

Deuxième condition défavorable, ne pas avoir de bonnes tendances

Trois autres conditions défavorables, la deuxième c'est བག་ཆགས་མེད་པ་ *bag chags med pa*, c'est-à-dire ne pas avoir de bonnes tendances, et là c'est traduit par manquer des propensions nécessaires. On n'a pas les tendances qui nous poussent naturellement à actualiser cette véritable nature.

Troisième condition défavorable, s'adonner à des actes nuisibles

Troisième, c'est le fait de s'adonner à des activités nuisibles, activités nuisibles très graves.

Quatrième condition défavorable, avoir un esprit obscurci

Quatrième, c'est d'avoir un esprit obscurci.

Ensuite les conditions favorables sont au nombre de deux.

Première condition favorable, recevoir l'enseignement du Dharma

La première sera dite, comme on le voit ici, dépend d'autrui, le fait de recevoir l'enseignement du Dharma.

Deuxième condition favorable, avoir foi dans le Dharma

Et la seconde dépend de soi, c'est l'attitude mentale adéquate qui consiste par exemple à avoir foi dans le Dharma, aspirer au bien, etc.

Les marques distinctives du potentiel du Grand Véhicule

Maintenant on pourrait se dire : mais à quoi va-t-on reconnaître les personnes, même en nous-même, les personnes qui possèdent ce potentiel des bodhisattvas ? On voit là une citation dans le Soutra des dix dharmas qui va dire :

Le potentiel des bodhisattvas [ou propension des bodhisattvas ou disposition bodhisattvique] à l'esprit supérieur

Se reconnaît à ses signes,

Comme le feu à la fumée

Et la présence de l'eau aux canards.

C'est-à-dire qu'il y a des signes qui vont indiquer.

- Premier signe, c'est en corps et en paroles, être naturellement doux sans recourir à des antidotes. Ici il faut comprendre quand on parle d'antidotes, qu'on n'a pas besoin de techniques particulières, il n'y a pas besoin de pratiques particulières. C'est un individu qui est naturellement doux en actes et en paroles.
- Deuxième signe : son esprit ne connaît guère l'hypocrisie. Ne connaît guère, là, comme dit Acharya Kunchok Tenzin, idéalement c'est de n'en avoir aucune, mais déjà c'est d'en avoir très très peu, ça c'est un signe aussi.
- Troisième signe, c'est : bienveillant avec les êtres, il les aime. C'est-à-dire qu'il y a naturellement cette idée « puissent-ils être heureux, puissent-ils posséder le bonheur, être libres de la souffrance, puissent-ils ne pas souffrir, etc. ». C'est aussi le fait d'être enclin à faire le bien sans du tout espoir de retour. C'est vraiment une qualité de grande bienveillance qui résumerait un peu cela.

Ensuite il y a une citation qui va de nouveau soutenir ce qui a été dit :

Ni violent ni coléreux,

Et dénué d'hypocrisie, [c'est une manière de parler d'une grande qualité à travers le corps, la parole et l'esprit]

Il aime tous les êtres :

Tel est le bodhisattva.

On pourrait se dire, voilà la totalité des signes, non, il y en a d'autres aussi :

- la présence de la compassion évidemment ;
- autre signe, c'est la foi dans les enseignements du Grand Véhicule ;
- le fait aussi d'être enclin à s'engager dans des tâches difficiles ;
- de pratiquer de manière authentique les sources de bien, donc d'être capable d'engagements spirituels ;
- un autre signe, c'est on ne lâche pas, on n'abandonne pas si vite, c'est-à-dire une grande détermination, le fait d'être capable d'aller au bout des choses. C'est aussi une caractéristique.

- Et aussi le fait de vraiment très naturellement aimer s'adonner aux six vertus transcendantes, c'est-à-dire la générosité, la patience, l'éthique, etc., on est très fortement enclin à faire cela, un grand plaisir à le faire aussi.

On dira en bref que, si on possède ces qualités, on s'en réjouira, on sera très heureux de les avoir.

On parle aussi de ces cinq familles, on le voit ensuite, les familles proches ou qui nous rapprochent et celles qui nous éloignent, approchent et éloignent dans le sens de la réalisation de l'éveil.

Ici le potentiel ou cette prédisposition des bodhisattvas, c'est ce qui nous rapproche plus et que l'éveil est plus rapidement obtenu.

Par contre, évidemment c'est pour ça qu'on parle de proche et de lointain, on n'est pas en train de parler ici de la présence ou de l'absence de cette nature, parce qu'en fait c'est toujours cette image du minerai d'argent : l'argent est présent dans le minerai, tout le temps, à partir du moment où on le fond, on extrait le minerai qui est présent dans la pierre elle-même. Donc ça c'est toujours la même chose, il n'y aura pas l'idée qu'il n'y a pas présence de cette substance, on pourrait dire.

Et là, c'est la fin de cette partie où l'on revient sur ces images en disant que c'est comme la crème dans le lait, c'est-à-dire que pour dire que cette nature est présente et qu'elle nous permet donc, parce qu'elle est présente, si l'on baratte le lait, on obtient le beurre. Donc automatiquement il y a un accès possible à cette véritable nature.

Et cette image est importante, parce qu'elle nous dit clairement qu'on a des raisons de vouloir baratter le lait, parce que c'est ce qui va nous permettre d'obtenir le beurre, et heureusement qu'on peut l'obtenir, sinon il n'y a aucune raison de baratter le lait.

01.45.01

Maintenant c'est la grande différence avec le fait de baratter de l'eau. Vous aurez beau baratter de l'eau pendant une éternité, vous n'obtiendrez jamais de beurre. Donc il est important de reconnaître cette nature potentielle ou cette véritable nature qui est là, parce que cela donne raison à tout ce qu'on va faire pour la manifester. Si elle n'était pas là, déjà, tout ce que l'on ferait, serait vide de sens.

Là, ce n'est pas traduit en français, ce sont les quelques paroles finales du chapitre qui nous disent :

Nous avons ainsi terminé le premier chapitre de L'Ornement de la libération.